

La force de la détermination



Portrait

Tamara née en Corée du Sud, adoptée et arrivée à Genève à l'âge de 16 mois. Elle a grandi dans la Cité de Calvin et y a fait toute sa scolarité même si elle n'a jamais vraiment aimé l'école. Pratiquant le sport depuis sa tendre enfance, elle goupille aujourd'hui son métier de maman avec sa passion pour la lecture, l'art et la culture. Tamara se dit avant tout femme libre et électron libre. Rencontre.

Un passé de sportive professionnelle dont tu gardes quelques souvenirs...

J'ai d'abord été à Macolin au centre sportif à Bienne, j'étais la plus jeune et la seule fille, la seule romande à vrai dire. Un jour, je parlais pour aller à une compétition pour les qualifications des championnats très importants. Sur la route du rendez-vous, j'ai eu un grave accident qui a stoppé ma carrière sportive pendant un certain temps. Résultats des courses, les médecins m'ont dit que je ne pourrais plus pratiquer de sport et devrait marcher avec une jambe en bois. Une certitude médicale qui m'a en réalité donné encore plus de force et de détermination, et après ma rééducation je marchais à nouveau. C'est d'ailleurs après mon accident que j'ai eu mes titres.

Tu as écrits une autobiographie, pourquoi?

Je me suis dit que lorsque l'on meurt, tout disparaît avec soi. Je voulais

laisser une trace de mon passage sur cette terre à mes enfants et aussi rétablir certaines vérités, notamment au sein de ma famille. Au début, cela devait rester familial puis c'est devenu un vrai challenge. Je suis allée jusqu'au bout de ma démarche. Je dirais que j'ai fait ma thérapie à travers mon autobiographie car cela m'a permis de me poser, de me stabiliser, de grandir et de porter un autre regard sur la vie. Sur moi aussi. Cela m'a permis de faire un bilan de mes années de vie et des petites expériences vécues.

Un autre projet littéraire en cours?

Je suis en train d'écrire un livre ou plutôt en train de faire la relecture et les corrections de mon roman. Je termine également un recueil de nouvelles: j'espère pouvoir les terminer à temps afin qu'ils puissent être publiés prochainement ou pour la fin de cette année, voir le début de l'année prochaine.

J'écris également pour Plumes Genevoise et le TCS. Sinon je fais des concours d'écriture ou des concours de meilleur scénario.

Quel est ton leitmotiv?

Qui ne tente rien n'a rien et surtout fait et tu verras. Au moins tu l'auras fait, peu importe du résultat.

Une autre phrase que j'aime bien répéter est «il faut viser la lune car en cas d'échec on atterrit sur les étoiles».

Propos recueillis par
Igor Rodrigues Ramos

Open End, n'oublie pas...



Vincent Du Bois s'inspire de la classique main de Dieu de Rodin pour une version plus virtuelle.

Exposition

Disséminées de-ci de-là, des œuvres côtoient les stèles du cimetière des Rois depuis moins d'un mois. Trépassant la ligature entre la vie et l'au-delà, l'exposition *Open End*, mise sur pied par l'association DART, restaure l'art où il n'y en a plus et creuse une brèche dans un lieu solennel cerclé de tabous. Jusqu'à fin novembre, ces œuvres raniment le regard des promeneurs du panthéon genevois sur les objets de deuil, le rapport à la mort et au souvenir.

D'un arrière-grand-père tailleur de pierre qui avait établi son atelier vers le cimetière de Saint-Georges à une époque où l'art funéraire se portait bien mieux, le sculpteur Vincent Du Bois regrette la destruction des chapelles funéraires du XIX^e siècle par les autorités et assiste impuissant au désinvestissement économique et émotionnel des rites funéraires. Terminés le marbre sculpté, aujourd'hui la tendance est à l'industrialisation où la main d'œuvre est désormais plus chère que la matière première. Résultat? Ces lieux de recueillement sont abandonnés de toute émotion pour gagner en vacuité.

D'un projet à une mise en œuvre

Les prémices remontent à 2008, les autorisations tardent à venir. Le projet emballe mais l'accord est frileux. C'est finalement auprès du Département de la cohésion sociale et de la solidarité et du Département de la culture que Vincent Du Bois trouve l'élan nécessaire pour son *Open End*. Et l'exposition tombe plutôt bien puisque cette même année, le Service des pompes funèbres, cimetières et crématoire fête ses 150 ans. Pour mener à bien son projet, le sculpteur fait appel au

curateur Simon Lamaunière et créé la fondation DART. De l'art au cimetière des Rois? Oui, mais pas question de déranger le répit *Ad vitam æternam* de Calvin puisque le lieu est soumis à l'interdiction de «troubler le repos éternel» de ceux qui s'y trouvent. Le concept est vague puisqu'aucune loi ne détermine ce qui est légal ou pas, et les œuvres ont donc toutes dû être vérifiées par une commission d'éthique. Pas de crainte du côté du fondateur de DART qui était confiant quant aux artistes invités et savait qu'ils disposaient du bon sens nécessaire pour ne pas tomber dans la provocation. «Le but est d'amener une réflexion constructive sur notre rapport à la mort et à la vie» complète l'artiste.

A la vie, à la mort!

Inspiré de *La main de Dieu* célèbre thème de la création traité par Rodin, Vincent Du Bois a «virtualisé» le marbre de la sienne en y incrustant des «glitches» rappelant le débat entre l'image et la matière. «Ici reposent les secrets des promeneurs du cimetière des Rois», l'épithaphe surplombant la dalle funéraire créée par Sophie Calle invite les habitants à enfouir ses confessions intimes qui seront préservées, sur place, pendant 20 ans. Inspiré de la mythologie égyptienne et grecque, Alexandre Joly suspend un canoë recouvert d'écaillures dorées dans les airs, évoquant ainsi le voyage vers l'au-delà. Provoquant mais sans tomber dans le mauvais goût, Gianni Motti expose une tombe très stricte à l'épithaphe simple mais lourde de sens «Je vous avais dit que je n'allais pas très bien». A méditer, et cogiter...

L. R.

Open End

Jusqu'au 30 novembre
Cimetière des Rois